

toutes sortes d'idées fausses et de préjugés héréditaires contre notre sainte religion. La plus jeune me témoigna que de la froideur; mais l'aînée mit avec franchise la conversation sur le terrain religieux. Comme il arrive presque toujours, le point délicat était la confession. La jeune protestante avait peine à concevoir les avantages et la nécessité de cette pratique; cependant, après avoir entendu mes explications, elle avoua, avec candeur, qu'elles lui semblaient satisfaisantes. Elle résolut donc de se faire instruire et de se préparer au baptême. Sa grand'mère, zélée presbytérienne, ne voulut pas l'abandonner dans ce péril; elle appela auprès d'elle Mlle X... qui se trouva tout d'un coup environnée de protestants et attaquée de toutes parts.— "Pourquoi, disait la grand'mère, vous jeter ainsi dans les filets des prêtres romains ? Lisez l'histoire, et vous la trouverez pleine de leurs trahisons et de leurs meurtres; ils ne valent pas mieux de nos jours. Souvenez-vous, je vous en conjure, des sentiments religieux de votre mère, qui reposait dans le tombeau, et qui jammis n'eut la moindre idée de se faire un jour catholique." La jeune personne, pour faire plaisir à sa grand'mère, consentit à demander auprès d'elle le ministre presbytérien qui l'avait baptisée... Le 3 décembre, elle se rend près de moi et me fait part de son embarras; "Je suis convaincue, me dit-elle, que la religion catholique est la véritable; je sens quo je dois l'embrasser; mais si je fais ce pas, mes parents ne voudront plus me reconnaître." — Je l'encourageai par le mot de l'Ecriture "Il vaut mieux obeir à Dieu qu'à l'hommes... Enfin, grâce au Coeur de Jésus, imploré par les Associés de l'Apôtolat, elle est rentrée, le 8 décembre, dans le sein de l'Eglise, et elle a entraîné avec elle sa cousine germaine et l'un de ses oncles. La pauvre vieille presbytérienne est grandement désappointée. La sœur cadette s'écrie : "Jamais je ne serai catholique." — Je la recommande aux prières des Associés.